LAURE TIXIER

FLORAISONS ASSOCIÉES AUX ESPACES ENGENDRÉS

LA VISITE

Ville de Houilles

La Graineterie
Centre d'art
27, rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr
lagraineterie_centredart

TRAM

Laure Tixier, *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit* (détail), 2018.
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever © ADAGP

LAURE TIXIER

FLORAISONS ASSOCIÉES AUX ESPACES ENGENDRÉS

démarche artistique

Exposition personnelle de **Laure Tixier**

Artiste chercheuse, Laure Tixier sonde avec une apparente légèreté, les interstices de l'histoire et la mémoire des lieux. L'architecture, l'urbanisme, l'habitat et l'organisation sociale qu'ils contiennent, constituent souvent le point de départ d'un travail plastique nourri tout autant de littérature, d'histoire de l'art, de culture populaire que des utopies liées au développement des communautés humaines.

L'artiste a notamment fait de l'univers carcéral l'un de ses sujets de prédilection. L'inventaire de plans de prisons ou encore ses récentes recherches axées sur l'émergence des colonies pénitentiaires pour mineurs donnent corps à des récits fragmentés, oubliés de l'histoire et à celles et ceux qui les ont traversés. Sous couvert de la fable, elle nous suggère alors de possibles échappatoires.

Amenée à investir l'ensemble des espaces du centre d'art, Laure Tixier réunit pour son exposition à La Graineterie plusieurs corpus d'œuvres qui chacun à leur manière mettent en jeu des lieux de résistance, des contre-récits de la modernité mais aussi ce qui fait communauté.

Laure Tixier

Née en 1972 – Vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'ENSA de Bourges, Laure Tixier a participé, ces dernières années, à de nombreuses expositions collectives, notamment à La Station de Nice, aux Frac Auvergne et Alsace, à la Conciergerie, ou encore à la Monnaie de Paris et au Beirut Art Center. Lauréate du programme de la Villa Kujoyama en 2000, elle a obtenu cette année la bourse des Amis du National Museum of Women in the Arts dans le cadre de l'opération « Urgence Artistes Femmes ». Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques en France et à l'étranger parmi lesquelles le Frac Centre-Val de Loire, le Frac Alsace, le FDAC Essonne – Domaine de Chamarande, le Musée de la Chasse et de la Nature, le Mudam Luxembourg / Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean, le NMWA de Washington. Son travail sera par ailleurs exposé d'octobre à janvier à la Ferme du Buisson, à l'occasion de « Atterrir. La Terre au centre » et lors de la prochaine biennale d'architecture du Frac Centre-Val de Loire à Vierzon.

Laure Tixier est représentée par la galerie Analix Forever, Genève.

www.lauretixier.com · @lauretxr

Remerciements : Frac Centre-Val de Loire, Abdelkader Damani, Céline Raiffe et Elise Debacker / Les Amis du National Museum of Women in the Arts et Judith de Montgolfier, Annie Combelles, Fabienne Flanigan / Le comité de la bourse Urgence Artistes Femmes et Nathalie Herschdorfer, Marianne Dollo, Mathieu Mercier, Anna Labouze, Keimis Henni, Thomas Schlesser / Katherine Graham Debost / L'atelier Démesuré et Camille Mollicone / La galerie Analix Forever et Barbara Polla, Elena Elsen.

L'EXPOSITION

Galerie

Dans cet espace, Laure Tixier présente plusieurs compositions murales, extraites de la série *Map with a view, géométrie de l'enfermement*.

« Quelques années après avoir travaillé à partir des prisons imaginaires de Piranèse, je suis revenue sur l'architecture carcérale en découvrant pour me repérer lors d'un déplacement dans le quatorzième arrondissement, une zone floutée correspondant à la prison de la Santé sur le plan de Paris dans Google Earth. J'ai voulu redonner « vue » et « corps » à ce trou noir au milieu de la ville. A alors commencé une expédition sur Google Earth, de ville en ville, de pays en pays, en quête de prisons : floutées ou non, leur géométrie est repérable qu'elles soient ruptures au sein des villes, clairières au milieu de la forêt, oasis en plein désert, ou îles. À cette recherche géographique s'est

superposée une recherche historique sur ces espaces clos et imposés. »[1]

Ce travail de collecte a donné lieu à la constitution d'un inventaire d'une trentaine de formes d'origines et d'époques diverses. Laure Tixier reproduit ici les plans de la prison de la Santé, point de départ de cette fascinante série, de La Petite Roquette, prison pour enfants construite à Paris en 1830 pour les séparer des adultes mais aussi le Presidio Modelo, sur l'Isla de la Juventud, érigé à Cuba dans les années 1930, transformée depuis en musée.

Réduites à leurs lignes les plus élémentaires, ces architectures sont autant de variations issues d'un modèle pénitentiaire toujours opérant de nos jours, celui du panoptique, caractérisé notamment par son organisation symétrique et ses tours centrales.

Ces trois peintures murales sont présentées en regard de deux drapeaux imprimés. Le premier représente la reproduction d'une carte postale montrant deux enfants saluant un drapeau français tandis que le second martèle sur fond blanc le slogan « Brûlons nos châteaux de sable », qui résonne comme un cri de résistance.

Opérant par glissement, les investigations de l'artiste autour des prisons l'ont amenée à s'intéresser à un pan de l'histoire largement méconnu, celui des colonies pénitentiaires agricoles et maritimes, qui ont émergé dans les campagnes françaises à la fin du 19e siècle, en réaction à l'architecture panoptique parisienne. Cette recherche constitue l'un des fils conducteurs de *Floraisons associées aux espaces engendrés*.

1. Extrait d'un entretien mené avec l'artiste, juillet 2021

L'œuvre prend sa source dans un événement précis : la tentative de fuite à la nage de plusieurs colons à Belle-île-en-mer en 1934. Cet épisode tragique avait alors été largement relayé par la presse et inspiré plus tardivement le poème de Jacques Prévert *La Chasse aux Enfants*. Ambivalente, *Salut au Drapeau* renvoie tout autant à la discipline à l'œuvre dans les colonies qu'à une révolte contre l'institution restée sourde.

Porche

Vingt sept août mille neuf cent trente quatre rend également hommage à ceux qui ont tenté de fuir la colonie de Belle-Île-en-Mer à cette époque et met en lumière la violence manifeste au sein de ces lieux d'enfermement. Dès leur création, ces camps ont été envisagés comme des espaces de rédemption pour mineurs. Lieux idéologiques, ils visaient tout autant à sauver l'enfant par la terre que par le labeur.
Le travail agricole et maritime comme la production de cordes destinée à être ensuite vendue aux prisons françaises rythmait alors le quotidien des détenus.
Les couleurs des cordes en chanvre reprennent les teintes des fougères de la lande belle-îloise. L'installation reprend également les formes des façades de la colonie pénitentiaire insulaire.

Verrière et Quai

Depuis plusieurs années, Laure Tixier a par ailleurs placé au centre de son travail l'histoire de l'habitat collectif et des grands ensembles.

« À partir d'une résidence au Val Fourré (Mantes-la-Jolie), de projets au Noyer Renard (Athis-Mons) et à Grand Vaux (Savigny-sur-Orge), réactivant les souvenirs d'une enfance passée à la Fontaine du Bac (Clermont-Ferrand), je suis revenue sur la courte histoire des grands ensembles

architecturaux, de l'utopie de la modernité qu'ils ont tenté d'être au ghetto devenu leur réalité médiatique sans oublier le paysage rural qui les a précédés. De cette enfance écartelée entre ces silos à urbaniser les ruraux et les fermes de mes grands-parents, paysans-apiculteurs de moyenne montagne, j'ai gardé le goût des oppositions, des collisions politiques et poétiques. À travers le prisme des abeilles, de l'essaim, de la ruche, j'interroge la manière dont nous décidons (ou dont on décide pour nous) de vivre ensemble, par quels processus, à travers quels systèmes, dans quelles formes mais aussi dans quel rapport au paysage. […] »[2]

Aquarelles, maquettes en céramique, cire ou bois, composent la série *Formes collectives*. Avec ce corpus d'œuvres, dont elle présente ici quelques morceaux choisis, l'artiste poursuit son exploration des formes architecturales et rend visible la manière dont les récits de la modernité et l'utopie qu'ils contiennent, ont pu prendre forme, se faire et se défaire tout au long du 20e siècle.

La Cité Radieuse de Le Corbusier, synonyme de recherche sociale et d'innovation urbanistique, modèle d'une architecture collective plus humaine, y occupe une place discrète aux côtés de quelques grands ensembles représentatifs des années 1950 et 1970, composés d'assemblage de barres et de tours d'habitation.

Ce qui semble, de loin, être des formes géométriques, se transforme en nuages vibrants d'une multitude d'abeilles. Ces possibles ouvrières succèdent aux ouvriers des usines pour lesquels ces logements ont pu être pensés.

2. Extrait d'un entretien mené avec l'artiste, juillet 2021

L'urbain et le végétal entretiennent un dialogue inattendu dans le travail de l'artiste. Comme en témoigne aussi l'ensemble de sculptures *Des chemins de grues aux chemins de grès*, réalisé en collaboration avec le céramiste Hervé Rousseau durant une résidence au centre contemporain de céramique La Borne, en Centre-Val de Loire.

« Au milieu du 20e siècle, alors que la construction des grands ensembles se développe, La Borne connaît un regain d'intérêt. De nombreux céramistes du monde entier viennent travailler dans des ateliers, parfois s'y installent, afin d'être au plus près de la terre dans tous les sens du terme. Nous avons donc, à la même période, un nombre important de personnes aux cultures variées, logées dans des tours ou barres d'immeubles pour venir travailler dans des usines ou du moins dans les grandes villes et, des citadins venant également de divers pays, souhaitant s'installer à la campagne et pratiquer la terre en appréhendant des techniques traditionnelles. […]. Laure Tixier souhaitait travailler avec Hervé Rousseau dont elle suivait le travail depuis déjà un certain temps. […]. Les deux artistes sont partis d'une forme verticale (la tour) et d'une seconde horizontale (la barre). Ils ont travaillé la terre dans des coffrages en bois, éléments rappelant ceux utilisés pour les constructions en béton. […] »[3]

3. Extrait du texte de Leila Simon, paru dans *Des chemins de grues aux chemins de grès* – Une exposition de Laure Tixier et Hervé Rousseau, consultable à l'accueil de La Graineterie

Écuries

Disposé à la manière d'une frise chronologique, *Radar au fil du temps* constitue les prémices de ce travail autour du logement social et prend pour sujet la cité du Val Fourré, située à Mantes-la-Jolie.
La destruction spectaculaire de certaines de ses tours par implosion, cinquante ans après leurs constructions, renvoie à l'ambiguïté du regard posé sur les grands ensembles et leur histoire. Fin d'un modèle d'habitation « précaire » pour certains, échec de l'utopie d'une certaine forme de vivre ensemble pour d'autres, cette destruction largement médiatisée n'en a pas moins été un traumatisme pour les résidents.
Invitée par le Centre Culturel Le Chaplin, Laure Tixier a proposé à six habitantes du Val Fourré de retracer la courte histoire de ce quartier en brodant, à partir de plans, différentes phases de la transformation du quartier du Radar en 1972, 2000, 2005, 2006, 2007 et 2014. Chaque œuvre apparaît alors comme un portrait de la ville à part entière.
D'essence collaborative, *Radar au fil du temps* contient en creux les récits de vie personnelle de ces six femmes et de l'histoire du Val Fourré, qui ont émergés au cours des ateliers menés par l'artiste.

Cave

Gravés à la feuille d'or, quelques mots viennent ponctuer l'installation exposée pour former le titre *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit*, tiré du poème de Jean Genet, *Le condamné à mort*. L'écrivain, dont l'enfance, la vie et les écrits, ont été fortement marqués par ses séjours en milieux carcéraux, apparaît ici comme l'une des figures tutélaires de l'exposition.
Avec cette œuvre, l'artiste fait de nouveau référence aux travaux forcés, imposés aux colons belle-ilois, et à leurs corvées journalières au cours desquelles ils devaient porter des sacs de galets de la plage aux sommets des falaises.
À la manière du kitsungi, cette technique japonaise de restauration de porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or, l'usage de la feuille d'or prend alors, chez Laure Tixier, valeur de réparation.

Grenier

Pour l'espace du Grenier, l'artiste réunit plusieurs ensembles de pièces récentes et inédites, fruit des derniers développements de ses recherches autour des colonies pénitentiaires pour mineurs.

Initiée autour de la prison de La Petite Roquette, reproduite sous la forme d'une sculpture aux faux airs de jeu de construction, cette exploration s'est ensuite cristallisée autour du site de Belle-Île-en-mer. En écho aux œuvres exposées aux rez-de-chaussée, Laure Tixier expose trois aquarelles qui dressent les contours de l'île, des fortifications de la citadelle Vauban et reproduisent plan et façade de la colonie. Fascinée par la migration des formes, elle met en résonance l'enceinte en étoile de la citadelle et les arêtes du panoptique de La Petite Roquette comme plusieurs déclinaisons possibles des architectures de l'enfermement.

Cette recherche au long cours a également mené l'artiste à s'intéresser à différentes colonies agricoles, comme celle de Mettray dans le Val de Loire et les marais du Val d'Yèvre dans le Cher. Jusqu'en 1820, en milieu carcéral, les enfants n'étaient

pas séparés des adultes. Le principe de distinction entre détenus a alors été envisagé et a conduit à la construction de La Petite Roquette, première prison pour mineurs, puis au développement de bagnes dans les campagnes françaises et notamment au Val d'Yèvre. Son fondateur Charles Lucas, opposé à l'éducation des enfants, les prédestinait aux travaux les plus durs. C'est ainsi que des centaines d'hectares du marais furent défrichés dix heures par jour par les jeunes captifs. Des détenus qui étaient mis au ban pour des faits souvent dérisoires (rejet de la famille, vagabondage, petits larcins, etc…).

Avec *Herbier de mauvaises graines* et *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit*, une échelle d'épines qui prend littéralement racine dans le sol du centre d'art, Laure Tixier établit un système de correspondances entre l'univers végétal et ces lieux d'enfermement à ciel ouvert. L'artiste recense, dans cette série d'aquarelles, les végétaux de ces prisons vertes où les fleurs, les arbres, les fougères, les joncs, les épines se substituent aux murs.

« Au fil de ce récit fragmenté, nous comprenons que les œuvres fonctionnent comme des pièges. Laure Tixier manipule des matériaux qui nous sont familiers […]. D'une manière intuitive, nous nous les approprions, ils semblent rassurants et inoffensifs. Pourtant, parce qu'ils sont intégrés à une histoire ou bien une réalité brutale, les matériaux sont déplacés dans leur sens ou leur fonction première. Ils installent une double lecture qui suscite un mouvement trouble qui bascule du réconfort à l'étouffement, de l'évasion à l'enfermement, de la survie à l'abandon. Avec une douceur largement trompeuse, l'artiste nous attrape et nous plonge dans un récit alimenté par la privation, la violence, la domination, l'empêchement et l'enfermement […] ».[4]

Face au cloisonnement, résister en s'échappant par le toit ou par l'imaginaire, semblent être les seules issues possibles.

En pendant à *Herbier de mauvaises graines*, se dessinent les formes légères et évanescentes des trois mouchoirs brodés issus de la série *Le poids des portes*. Avec cette série initiée récemment, l'artiste esquisse l'histoire d'une toute autre typologie de lieux d'enfermement, celle des congrégations du Bon Pasteur, un lieu de rééducation et de pénitence pour toutes les « filles et femmes perdues ». Enfermées, sans contact avec l'extérieur, leurs journées sont scandées par les exercices religieux et un travail de couture auquel elles sont souvent assignées. Les broderies exposées reprennent les motifs des portes des refuges de Bourges, d'Angers et d'Orléans, comme autant de murs les portant loin du regard.

4. Extrait du texte de Julie Crenn Laure Tixier – *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit /// espace André Malraux – Colmar*

Pensées de rose

Depuis toujours l'enfermement
et l'art pour broder
pour broder l'enfermement
des filles et des garçons
pensées emprisonnées

Le point de croix blanc sur blanc
vingt sept mille neuf cent trente quatre
points de croix pensées de rose
en plein mois d'août
portes closes

Depuis toujours le poids des portes
des grands ensembles
des Tours Degas
et les danseuses
Cité Radieuse

Leurs pieds nus dans les ronces
s'enfuir et fuir fougère
le radar au fil du temps
le rucher du Val Fourré
la glycine et le laurier

Barberousse-Serkadji
fleur de jonc fleuri
la Santé à Paris
depuis toujours l'enfermement
de Chine à Clermont Ferrand

Et Jean Genet lui aussi
Angers Bourges et Orléans
chemins de grues chemins de grès
la campagne de Mettray
et le salut au drapeau

Depuis toujours la prison
le marais du val d'Yèvres
la belle île de Cuba
il se peut qu'on s'évade
en passant par le toit

Depuis toujours les murailles
les herbiers les mauvaises graines
les enfants emmurés
mais courez donc sur la lande
baignez-vous dans la mer

Les essaims les ruchers
les formes collectives
les mûres le prunelier
la prison civile d'Alger
et l'eau du rubanier

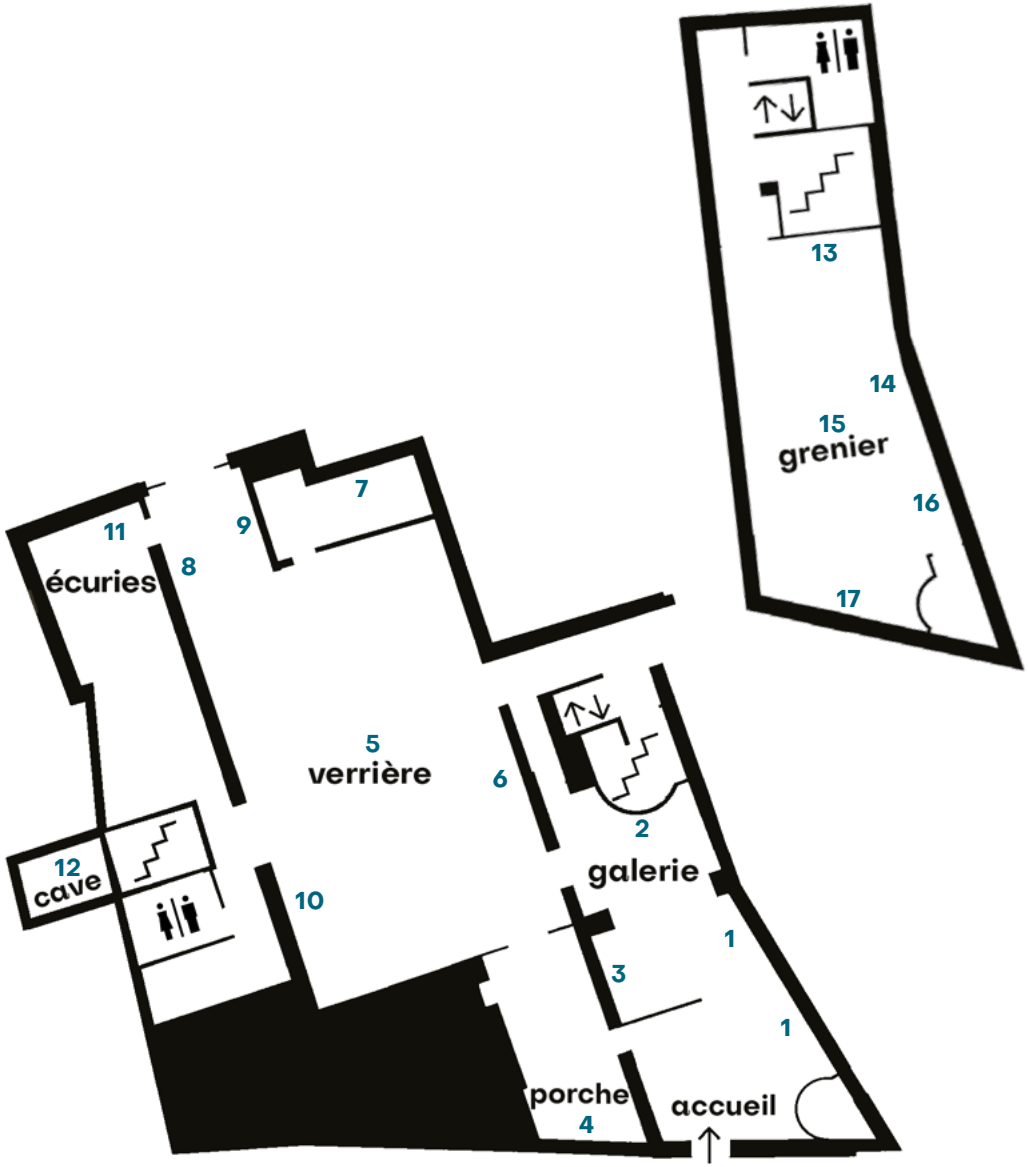
Depuis toujours les grands ensembles
et la Petite Roquette, petite
géométrie du désespoir
broderie du bon pasteur
pensées de rose

Une plage de galets
une chanson pour mon père
qui aimait les cailloux
une échelle pour le ciel
de l'or et des épines

Des cordes pour dessiner
Dolci carceri pensées de rose
et Marguerite Duras
et la Révolution !
en mousseline de soie.

Barbara Polla pour Laure Tixier, le 21 août 2021.

PLAN



galerie

1. *Prison de La Petite Roquette, Paris, France*, 2014
Presidio Modelo, Isla de la Juventus, Cuba, 2014
Peintures murales
Issues de la série *Map with a view, géométrie de l'enfermement*
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

2. *Prison de La Santé, Paris, France, 2014*
Peinture murale
Issue de la série *Map with a view, géométrie de l'enfermement*
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

3. *Salut au drapeau*, 2018
Série de deux mousselines de soie, impression par sublimation
65 x 60 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

porche

4. *Vingt sept août mille neuf cent trente quatre*, 2018
Cordes de chanvre teintes avec des plantes
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

verrière

5. Laure Tixier & Hervé Rousseau
Des chemins de grues aux chemins de grès, 2018
Grès engobé et émaillé, cuisson au bois
Dimensions variables
Production Résidence La Borne – centre de céramique contemporaine
Collection du Frac Centre-Val de Loire.

6. *Grands ensembles*, 2017
Série de 8 aquarelles sur papier vélin
50 x 50 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

7. *Les Essaims, Amiraux*, 2016
Les Essaims, Cité Radieuse, 2016
Les Essaims, Tour Degas, 2016
Aquarelles sur papier velin
68 x 50 cm
Collection Katherine Graham Debost

8. *Rucher des Amiraux*, 2015
Rucher de la Cité Radieuse, 2015
Les danseuses de Degas, rucher du Val Fourré, 2015
Aquarelles sur papier vélin
30 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

9. *Les tours Degas*, 2017
Cire d'abeille
12 x 6 x 5 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

10. *Rucher de la Muraille de Chine, Clermont Ferrand*, 2018
Aquarelle sur papier velin
50,5 x 68 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

écuries

11. *Radar au fil du temps*, 2015
Série de 6 broderies
40 x 31 cm
Brodeuses : Fadma Bamarouf, Sylvie Ziane, Fatima Ouahid, Jemia Chelkine, Hasna Bama-rouf, Naïma Guessouss
Production Centre Culturel Le Chaplin, Mantes-La-Jolie
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

cave

12. *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit*, 2018
Galets blancs gravés et dorés à la feuille d'or
80 x 80 x 20 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix forever, Genève

grenier

13. *Herbier de mauvaises graines*, 2021
Série de 12 aquarelles sur papier vélin
25 x 35 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

14. *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit*, 2021
Robinier (faux acacia) et feuille d'or
220 x 50 x 20 cm
Ebéniste : Camille Mollicone (Atelier Démesuré)
Production La Graineterie
Avec le soutien des Amis du National Museum of Women in the Arts
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

15. *Model (La Petite Roquette)*, 2021
Noyer, chêne, merisier, pin
100 x 100 x 21,5 cm
Ebéniste : Camille Mollicone (Atelier Démesuré)
Production La Graineterie
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

16. *Vingt sept août mille neuf cent trente quatre (Belle-Île-en-Mer, Citadelle de Vauban et colonie pénitentiaire, façade de la colonie pénitentiaire)*, 2018
Série de 3 aquarelles sur papier vélin
50,5 x 35 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

17. *Bon Pasteur de Bourges*, 2020
Bon Pasteur d'Angers, 2021
Bon Pasteur d'Orléans, 2021
3 mouchoirs brodés
35 x 35 cm
Issus de la série *Le poids des portes*
Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève

les visites

tout public, gratuit

Visite libre

Les mardis, jeudis, vendredis de 15 h à 18 h, et les mercredis et samedis de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Une médiatrice est présente les mercredis et samedis pour vous accompagner dans la découverte des œuvres.

15 minut' chrono

Les clés de l'exposition.
par Élise Receveur, chargée de médiation.

jeudi 23 septembre à 13 h

la fabrique

ateliers payants, réservation nécessaire

Les P'tites mains

Ateliers jeune public autour du motif de la maison.

mercredi 27 octobre | 5€
à 10 h 30 pour les 3-5 ans (45 min)
à 15 h 15 pour les 6-8 ans (1 h 15)

rdv autour de l'exposition

tout public, gratuit
réservation nécessaire

Rencontre avec Laure Tixier
Suivie de la projection du documentaire *Les Chants de la Maladrerie* de Flavie Pinatel
Une proposition de Leila Simon, en présence de Flavie Pinatel

dimanche 19 septembre à 15 h & 16 h 30

taxi tram

tout public, payant
réservation nécessaire

Au programme : visite de l'exposition de Laure Tixier en présence de l'artiste, découverte de l'exposition de Rachel Labastie à l'Abbaye de Maubuisson suivie d'un temps d'échange.

samedi 6 novembre de 10 h à 17 h | 10€ / 6€ | renseignements et réservation auprès de Tram, réseau art contemporain Paris / Île de France : taxitram@tram-idf.fr

VILLE DE HOUILLES

La Graineterie
Centre d'art
de la ville
de Houilles

27, rue Gabriel-Péri,
78800 Houilles

01 39 15 92 10

lagraineterie.ville-houilles.fr

lagraineterie_centredart

réservation

lagraineterie.ville-houilles.fr

pole.culturel@ville-houilles.fr

01 39 15 92 10

accès

RER A ou SNCF St-Lazare, arrêt Houilles/Carrières-sur-Seine, à 10 min à pied en centre-ville

La Graineterie est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France.

TRAM